

pas au Canada, en dépit de certains chiffres publiés dans ce rapport et que je commenterai plus tard. Non pas que je mette en doute leur exactitude, mais vous conviendrez, je pense, qu'en ce qui concerne le rôle du Canada dans le développement international, ces chiffres pourraient être fort trompeurs.

Le rapport donne une idée de l'ampleur du problème qui se pose au monde dans lequel nous vivons et j'espère du moins que nul ici ne le considérera comme un problème qui se pose aux autres. C'est aussi un problème canadien. Si ce rapport a un sens, c'est bien de montrer que c'est là un problème pour les nations nanties tout autant que pour celles qui sont en voie de développement.

Certains des délégués canadiens qui ont assisté à la Trinité aux sessions de l'APC et d'autres qui sont allés à l'étranger, m'ont prouvé par leur propos que les deux tiers de la population mondiale s'impatientent. Pourquoi plus aujourd'hui qu'en d'autres temps? Il y a à cela bien des raisons. Ils savent que nous autres nous vivons bien. Ils ne seraient pas du tout impressionnés par les dimensions des problèmes qui se posent au Canada et dont nous avons tant entendu parler depuis le début de la session. Ce que nous appelons problèmes, pour eux, serait presque des bienfaits de l'existence. Ce que nous appelons pauvreté représente la richesse pour la plupart des humains.

Il devient évident, disais-je, qu'ils s'impatientent. Lorsque je prétends que c'est aussi un problème canadien, c'est parce que l'histoire se répète. Il y a eu dans le passé des nations possédantes qui se sentaient autant en sécurité que nous pourrions avoir tendance à le faire actuellement par rapport aux nations défavorisées.

Encore une fois, je parle des deux tiers ou de 66 p. 100 de la population du monde. Ils ont au total 12.5 p. 100 du PNB mondial. Nous—l'autre tiers—nous partageons le reste, soit 87.5 p. 100.

Aujourd'hui, dans bien des pays, le revenu par habitant est de moins de 100 dollars, en termes comparables. Cela est vrai de pays comme l'Inde, le Pakistan, l'Indonésie et le Nigéria. Dans les pays en voie de développement les plus prospères, le revenu par habitant varie entre 400 et 500 dollars. Sur les cent pays, ce sont les plus riches et ils comprennent, entre autres, le Mexique, le Chili, le Venezuela et la Grèce.

N'y a-t-il pas d'espoir? Le rapport de M. Pearson dit clairement que nous n'avons pas fait tout ce que nous espérions depuis vingt ans que les pays donateurs ont pris la responsabilité dans ce domaine, mais il y a lieu

[L'honorable M. Grosart.]

d'espérer pour l'avenir si nous relevons les défis et si nous nous penchons assez sérieusement sur le problème pour faire tout ce que le rapport recommande.

Il ne suffit pas, dit-on souvent, que les pays développés aident aux pays émergents. Ceux-ci doivent s'aider. Le rapport précise que les lacunes sont aussi nombreuses chez les pays en voie de développement que chez les pays développés. Mais, d'autre part, ces derniers font un bel effort. Lorsque nous considérons les cent pays, nous constatons, par exemple, que 85 p. 100 des nouveaux investissements faits depuis quelques années étaient financés au moyen des économies intérieures. Nous constatons qu'ils nous ont effectivement devancés quant à l'augmentation annuelle de la production d'énergie électrique. Elle s'y établissait en moyenne à 10.5 p. 100 entre 1948 et 1967 par rapport à la nôtre de 7.7 p. 100. Vous vous rendez compte, bien entendu, qu'ils sont partis de loin, mais tout indique qu'ils font des efforts. D'autre part, ils n'ont qu'un seul médecin en moyenne pour trois ou quatre mille personnes. Les profits tirés des exportations, qui sont d'importance vitale pour le développement de ces pays, augmentent à un rythme très inférieur à celui des pays évolués, ce qui signifie que l'écart entre nous continue à s'élargir. Entre 1950 et 1968, leur proportion des exportations mondiales a effectivement baissé de 30 à 20 p. 100. Il est vrai qu'ils ont maintenu à peu près le même taux d'expansion en termes absolus que les pays évolués. Toutefois, environ la moitié de cette expansion est annulée par l'accroissement démographique.

Les chiffres sont intéressants. Je les donnerai d'abord pour les pays émergents et ensuite pour les pays évolués. La production globale par habitant dans les pays émergents s'est accrue de 5 p. 100 l'an, tandis que celle des pays évolués augmentait de 4.8 p. 100.

D'autre part, l'accroissement démographique dans les pays en voie de développement a été de 2.5 p. 100, ce qui donne une hausse nette de 2.5 p. 100, à comparer avec une hausse nette de 3.6 p. 100 de la productivité par tête durant cette période dans les pays développés.

Personne ne connaît l'ampleur du problème du chômage dans ces nations en voie de développement. Les raisons en sont multiples. Il est difficile d'obtenir des statistiques et les définitions de l'expression «chômage» varient d'un pays à l'autre. L'Organisation internationale du Travail, qui, en passant, se réunit à Ottawa cette semaine pendant la célébration de son cinquantième anniversaire, fait une